

CONJONCTURE | HAUTS-DE-FRANCE

JUILLET 2022 N°29

CONJONCTURE AGRICOLE - MAI 2022

GRANDES CULTURES

Les cours atteignent des niveaux historiques

Les marchés, les cours

En mai, les marchés affichent de la fermeté, dans un contexte d'inquiétudes liées aux conditions météorologiques dans de nombreux bassins de production. Aux États-Unis, même si les conditions météorologiques s'améliorent un peu, les potentiels de production demeurent incertains. En France, et d'une manière générale sur l'ouest de l'Europe, le déficit hydrique conjugué à des températures inédites pour la saison laisse prévoir une révision à la baisse des rendements. Le Maghreb connaît une sécheresse marquée avec pour conséquence des perspectives de récoltes désastreuses.

Figure 1 - Prix du blé FOB Rouen Supérieur (A2)

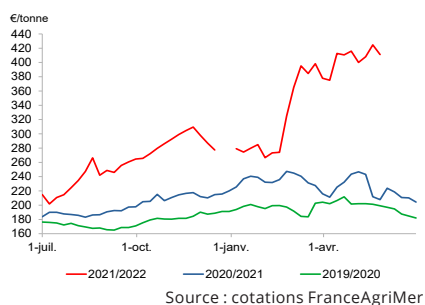
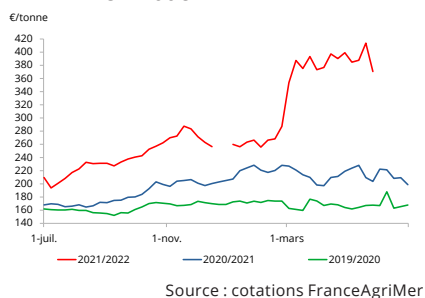


Figure 2 - Prix de l'orge fourragère FOB Rouen



A la mi-mai, la décision de l'Inde de mettre en place des restrictions à l'exportation de blé accentue la tension sur les marchés et

Figure 3 - Campagne 2021/2022 - Estimation de la production de céréales en Mt

Campagne 2021/2022	Monde*	UE27**	France***	Hauts-de-France***
Blé tendre	769	130	35,5	6,82
Orge	148,6	53,4	11,5	1,14
Maïs	1 184	73,4	14,3	0,89
Colza	71,2	17	3,29	0,38

Sources : *CIC pour les céréales et USDA pour le colza **Commission Européenne *** Agreste

les cours atteignent des records historiques, avant de se replier en fin de mois. Ainsi, sur Euronext, le blé s'affiche à 438,25 €/t (Figure 1) sur l'échéance septembre et le maïs à 373,50 €/t.

Les échanges

Sur la scène internationale, l'Algérie aurait acheté en mai environ 450 000 t de blé, dont l'origine est certes optionnelle, mais essentiellement européenne au regard des prix pratiqués, intégrant probablement une partie française.

Au 22 mai, l'UE a exporté 24,13 millions de tonnes (Mt) de blé, soit un volume proche de celui de l'an dernier à la même date. Les exportations d'orges sont en léger repli à 6,75 Mt contre 7,07 Mt l'an passé. Les importations de maïs sont en hausse à 14,66 Mt, contre 13,64 Mt l'an passé.

Au 15 mai, les importations de colza sont en régression à 4,73 Mt contre 5,86 Mt l'an passé.

Les exportations ukrainiennes demeurent très faibles, compte tenu de l'impossibilité

d'accéder aux ports de la mer Noire et seuls les mouvements par camions ou par trains sont possibles avec les pays voisins immédiats. Or il est important que ces exportations progressent car il resterait encore en stocks plus de 22 millions de tonnes de grains à exporter. D'une part, l'arrivée de la prochaine récolte, même diminuée, va nécessiter de pouvoir disposer de capacités de stockage. D'autre part, les acheteurs de la récolte 2021, notamment les Pays africains, sont en attente de leurs livraisons. L'Union européenne et les USA essaient de trouver des solutions pour aider l'Ukraine à exporter sa marchandise sans passer par la mer Noire.

Récolte 2022

Dans son rapport du 12 mai, l'USDA, administration américaine de l'agriculture, annonce une production mondiale de blé 2022/2023 en baisse à 775 Mt (-13 Mt).

L'Ukraine ne produirait que 21,5 Mt l'été prochain, soit 11,5 Mt de moins qu'en 2021 et exporterait moitié moins de grains que les années passées (10 Mt).

Figure 4 - Prévisions de rendement en France

	Moyenne 5 ans (q/ha)	2021 (q/ha)	2022 (q/ha)	Evolution 2022/Moyenne 5 ans (%)	Evolution 2022/21 (%)
Blé tendre	72,6	71,2	70,7	-2,6	-0,6
Orge d'hiver	64,7	68,5	63,8	-1,4	-6,9
Orge de printemps	59,7	61	60,2	0,8	-1,3
Colza	32,8	33,5	32,9	0,3	-1,8
Maïs grain	91,5	104	92,1	0,6	-11
Betterave	823	857	909	11	6,2
Pomme de terre	414	415	427	3,3	2,9

Source : UE MARS prévisions de rendement

Dans le même temps, la Russie s'apprêterait à produire 80 Mt blé si aucun accident climatique ne survenait d'ici la récolte et son disponible exportable serait alors de 39 Mt.

Les prévisions de la demande mondiale de blé sont en hausse.

En Europe et en France, selon le dernier bulletin MARS (Méthode communautaire de prévision de récolte), les conditions chaudes et sèches compromettent un potentiel de rendements élevés (Figure 4).

En Hauts-de-France, les conditions de cultures se sont dégradées en mai en lien avec les conditions météorologiques sèches qui ont sévi durant la majeure partie du mois. Ainsi, selon FranceAgriMer au 30 mai, le blé tendre, jugé bon à excellent à hauteur de 71 %, a perdu 25 points sur le mois. L'orge d'hiver, jugé bon à excellent à hauteur de 87 % a perdu 9 points alors que l'orge de printemps décroche fortement passant de 98 % à 42%, soit une perte de 56 points. Cette détérioration des conditions de cultures est également observée en France métropolitaine et devient un sujet de préoccupation, compte tenu des engagements déjà pris par nombre de producteurs et des rendements prévisionnels dont le potentiel est déjà réduit.

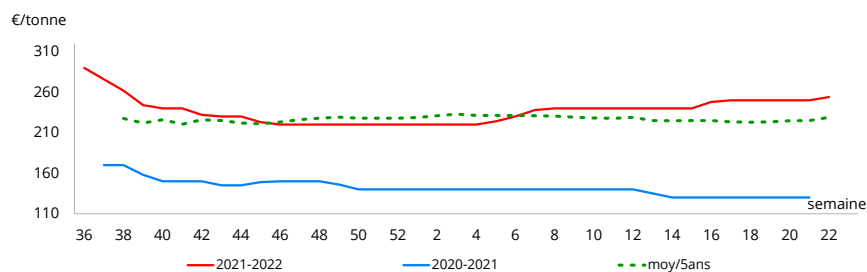
POMME DE TERRE Demande soutenue des industriels

Vers la transformation, la demande active en produits finis incite les industriels à revenir aux achats sur le marché libre pour sécuriser les besoins. Cette dynamique d'achat participe à une progression des cours, entretenue également par la spéculation liée au contexte de déficit hydrique. Concernant l'approvisionnement en huiles, des alternatives semblent avoir été trouvées, ce qui lève les inquiétudes à court et moyen termes.

Pour la consommation en frais, le marché reste calme avec une demande qui se contracte de la part des enseignes des grandes et moyennes surfaces (GMS), lesquelles diminuent leurs mises en avant. L'activité des grossistes reste linéaire, avec une demande régulière de la restauration traditionnelle. Le nombre des références a tendance à se réduire, avec une transition progressive vers les primeurs, dont le prix reste toutefois élevé, face à une offre plus abordable en ancienne récolte.

A l'export, le marché est soutenu en début de mois en raison des retards de disponibilités en variétés primeurs. Le marché se restreint par la suite vers les

Figure 5 - Prix de la pomme de terre de conservation -diverses variétés non lavées cat II - 50/75 mm - sac 25 kg - Origine bassin Nord - marché du frais



Source : cotations RNM FranceAgriMer

Pays du sud (Espagne/Portugal/Italie), dans un contexte de fin de campagne et vers les Pays de l'est (Roumanie/Hongrie/Estonie) où les acheteurs sont de plus en plus exigeants en matière de qualité.

VIANDE BOVINE L'offre toujours insuffisante entretient la hausse des cours

En Europe l'inflation freine la demande des consommateurs en viande bovine. Si les cours des jeunes bovins en France connaissent une hausse limitée, dans les autres pays européens, les cotations plafonnent ou baissent comme c'est le cas en Allemagne, malgré une offre toujours insuffisante.

La hausse du prix du lait pousse les éleveurs à conserver leur cheptel laitier et les abattages diminuent dans ce secteur. Ainsi en avril 2022, 529 vaches laitières de moins ont été réformées en région par rapport à avril 2021, soit une baisse de -11 %. La demande reste soutenue à la consommation, portée par la sollicitation des consommateurs de viande hachée et les prix sont tirés vers le haut.

En vaches allaitantes, le recul du cheptel se poursuit mais les abattages ne diminuent pas. La sécheresse du mois de mai fait craindre une détérioration du potentiel des pâturages et une accélération de cette tendance. Les prix restent orientés à la hausse.

Figure 6 - Abattage gros animaux Hauts-de-France

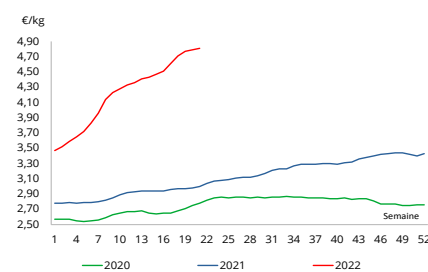
en tonnes équivalent carcasse	Mars 2022	Avril 2022	Cumul janvier-décembre	
			Cumul 2022	2022/2021
Gros bovins	9 406	8 421	33 454	-1,4%
dont vaches	3 723	2 944	13 343	-1,5%
dont génisses	1 732	1 669	6 246	-1,7%
dont mâles de 12 mois et plus	3 951	3 808	13 865	-1,2%
Jeunes Bovins	256	237	971	-10,9%
Ovins	59	96	249	3,1%
Porcins	4 995	4 553	18 389	0,2%
dont porcs charcutiers	4 857	4 379	17 910	-1,7%

Source : Agreste - Abattage de gros animaux

Le cours moyen en mai des jeunes bovins Cat.U* dans le bassin Nord-Est gagne 7 centimes/kg sur le mois et s'affiche à 5,26 € HT/kg, en hausse de 32 % et 34 % respectivement par rapport à 2021 et 2020. Le gain mensuel est de 13 centimes/kg pour la vache allaitante de catégorie R dont le cours moyen atteint 5,15 € HT/kg (+24 %/2021 et +38 %/2020). La plus forte hausse revient à la vache de réforme laitière de catégorie P* avec un gain de 23 centimes/kg, portant le cours moyen à 4,74 € HT/kg (+59 %/2021 et +66 %/2020).

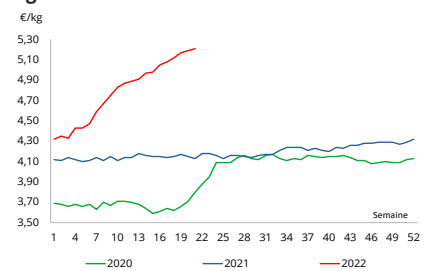
* classement des viandes bovines « EUROP »

Figure 7 - Cours de la vache laitière - Cat. P



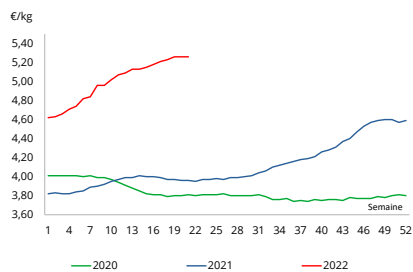
Source : FranceAgriMer - Cotations gros bovins entrée abattoir - bassin Nord-Est

Figure 8 - Cours de la vache allaitante - Cat. R



Source : FranceAgriMer - Cotations gros bovins entrée abattoir - bassin Nord-Est

Figure 9 - Cours du jeune bovin - Cat. U



Source : FranceAgriMer – Cotations gros bovins entrée abattoir – bassin Nord-Est

VIANDE PORCINE

Stagnation des cours et abattages en repli

En mai, le cours du porc charcutier de catégorie E+S* s'établit à 1,88€ HT/kg dans le bassin de production Nord-Est, soit un niveau quasiment inchangé depuis la mi-avril. Bien que supérieur de 8 % à 2021 et de 17 % à la moyenne quinquennale, il reste inférieur au coût de production qui devrait franchir la barre des 2€/kg selon l'Inaporc, l'interprofession porcine.

En Europe, les cours stagnent également dans un marché communautaire encore bien fourni en viande de porc.

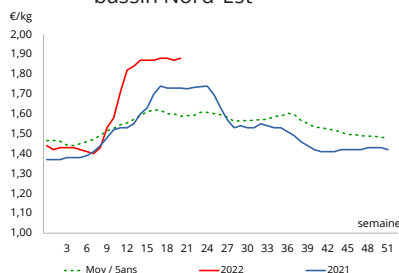
Selon les relevés transmis par l'IFIP, institut français du porc, les exportations françaises des 2 premiers mois de l'année 2022 s'élèvent 128 100 tonnes (-1,5 % par rapport à 2021). Les ventes vers la Chine sont en baisse de -50,5 % à 24 000 T contre 48 500 T un an auparavant. Cette perte de marché a été compensée vers d'autres grands débouchés, notamment au sein de l'Union Européenne.

En avril, les abattages de porcs charcutiers en région reculent de -1,7 % en tec (tonnes équivalent carcasse) sur un an.

Le Ministère en charge de l'Agriculture a confirmé le 25 mai la présence d'un foyer de peste porcine africaine dans un élevage allemand de porcs en plein air, situé à seulement six kilomètres de la frontière française. Un renforcement de la surveillance sanitaire sur la faune sauvage est prévu dans l'Hexagone.

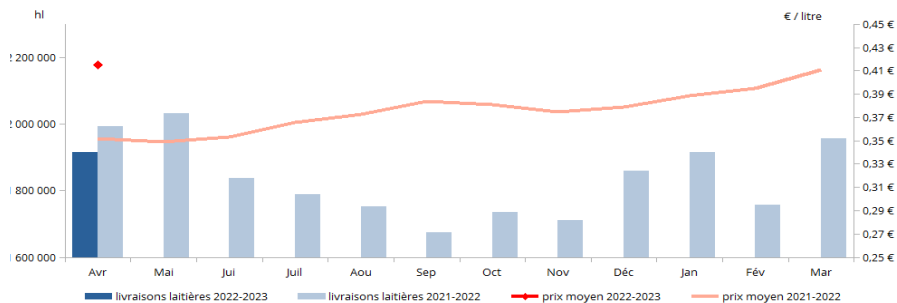
* classement des viandes de porc « SEUROP »

Figure 10 - Cotation porc charcutier bassin Nord-Est



Source : Cotations FranceAgriMer/Réseau des Nouvelles du Marché

Figure 11- Livraison régionale de lait de vache à l'industrie - Prix payé aux producteurs



Source : EML - SSP FranceAgriMer - Extraction du 14 juin 2022

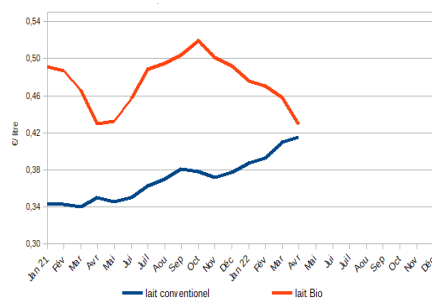
LAIT

Une collecte insensible aux niveaux élevés des cours

En avril la collecte régionale de lait de vache est de nouveau en repli de près de -4 % par rapport à 2021. Il s'agit du 11ème mois consécutif de baisse. Sur le territoire métropolitain la tendance est identique avec un recul de -2 %/2021 et tous les bassins affichent des livraisons en baisse, variant de -6,5 % dans le bassin Sud-Ouest à -0,5 % dans celui du Grand-Ouest. Le constat est similaire dans l'Union Européenne où la collecte recule de -1,2 % sur un an.

La hausse des coûts de production, et notamment de l'alimentation, ainsi que la diminution du cheptel laitier expliquent pour partie cette baisse de la collecte. Par ailleurs, la sécheresse observée en mai pourrait peser sur la production laitière nationale si elle perdure (baisse de la productivité par vache, accélération des réformes des vaches les moins productives). En avril, le prix moyen payé au producteur en région progresse de 4€ par rapport au mois précédent, et s'établit à 415 €/1 000 litres, soit un gain de +63€/1 000 litres par rapport à avril 2021. Cette hausse s'explique par le prix du lait conventionnel qui, à l'inverse du lait bio, ne connaît pas cette année de baisse saisonnière et les deux cotations tendent à se rapprocher, ce qui est inédit (Figure 12).

Figure 12 - Evolution du prix de lait de vache en Hauts-de-France



Source : EML - SSP FranceAgriMer Extraction du 14 juin 2022

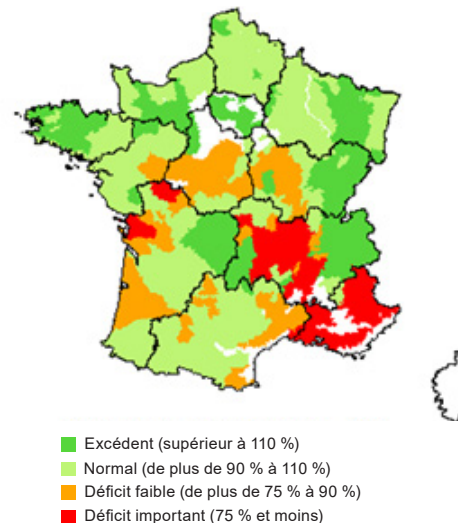
PRAIRIE

Une pousse de l'herbe en léger déficit

La pousse de l'herbe démarre précocement cette année courant mars en lien avec la douceur de l'hiver, et la mise à l'herbe a lieu autour du 20 mars. Après un ralentissement début avril lié à un épisode de froid, la pousse repart vigoureusement avant de fléchir graduellement à partir de la mi-avril jusqu'à fin mai. C'est l'absence de précipitations qui restreint la croissance et le stock de fourrage sur pied s'avère limite dans certains secteurs dès la mi-mai. Le retour des pluies intervient autour du 20 mai, souvent sous forme d'averses, et reste hétérogène. A la fin du mois de mai la pousse de l'herbe en région est globalement déficitaire de -5 % à -10 % par rapport à la pousse de référence (période février 1989 - janvier 2019), selon un gradient Ouest-Est. Seul le secteur de l'arrière-pays Boulonnais connaît une pousse cumulée faiblement excédentaire.

La mise à l'herbe a eu lieu vers le 20 mars. Les premières fauches ont été réalisées en avril, parfois fin mai et offrent des rendements hétérogènes mais de bonne qualité.

Figure 13 - ISOP - Mai 2022



Source : Agreste - Isop - Météo-France - INRAE

PÊCHE Tonnages en hausse mais cours en baisse

Les bonnes conditions météorologiques du mois favorisent l'activité de pêche qui assure des arrivages satisfaisants en quantité et relativement diversifiés. Le maquereau, mais surtout la sardine et le merlan, sont débarqués en quantités importantes avec comme corollaire une dépréciation de leurs cours respectifs. Le maquereau trouve un débouché vers la transformation alors que la sardine connaît des retraits importants. A noter qu'à l'image de la roussette, d'autres espèces, plus disponibles en cette saison mais moins prisées par le consommateur, trouvent difficilement preneur.

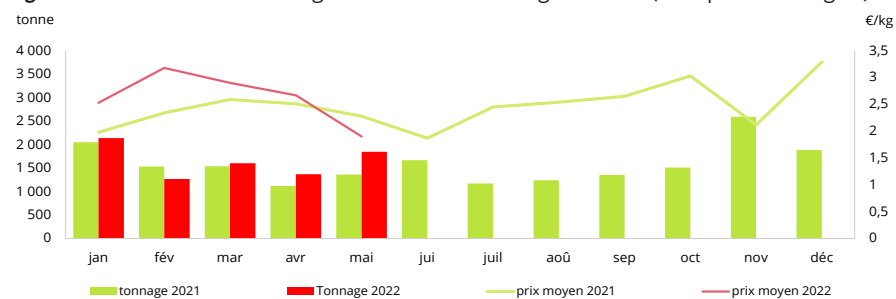
L'offre s'avère plus étroite en pêche hauturière, essentiellement axée sur le lieu noir dont les quantités sont néanmoins en repli. Le cours progresse et avoisine 2,20 € HT/kg.

Le commerce est globalement jugé correct et équilibré pour les espèces à destination du frais grâce à des opérations de mise en avant opérées par la GMS.

En mai, le tonnage est en hausse de 39 % par rapport à mai 2021. Affiché à 1,90 € HT/ kg, le cours moyen recule de -17 % sur un an et retrouve le niveau de la moyenne quinquennale.

Selon FranceAgriMer, les ventes en halle à marée de Boulogne-sur-Mer, au 1er trimestre 2022 sont en baisse de -1 % en

Figure 15 - Poisson - Ventes enregistrées - Port de Boulogne - Calais (hors poisson congelé)



Source : Direction des services Pêche - Port de Boulogne-sur-mer - Calais

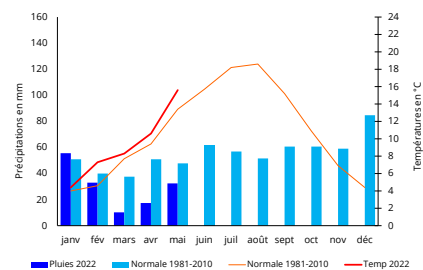
volume mais progressent de 24 % en valeur par rapport à 2021.

MÉTÉOROLOGIE Doux et sec

En mai, les températures moyennes mensuelles sont supérieures de +1,8°C à la normale* sur les Hauts-de-France. Cette période de douceur intervient durant les deux premières décades et concerne plus particulièrement les températures maximales avec un excédent de +2,7°C par rapport aux valeurs normales*. Il s'agit du sixième mois consécutif pour lequel les températures moyennes mensuelles agrégées sur la région sont supérieures aux normales*. A partir du 19, la masse d'air se rafraichit et les températures repassent sous les normales* en fin de mois.

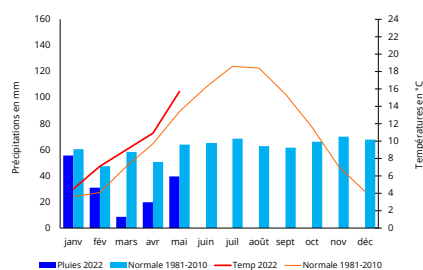
* normale = période d'observation 1981-2010

Figure 16 - Station d'AMIENS - GLISY
Températures et précipitations



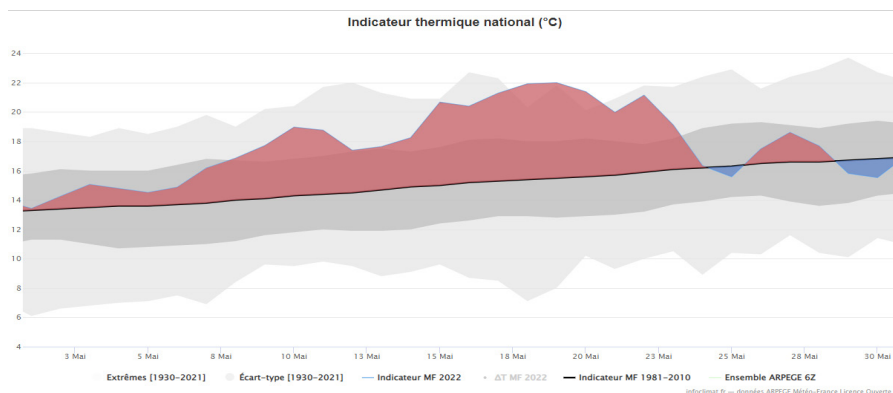
Source : Météo France

Figure 17 - Station de LILLE - LESQUIN
Températures et précipitations



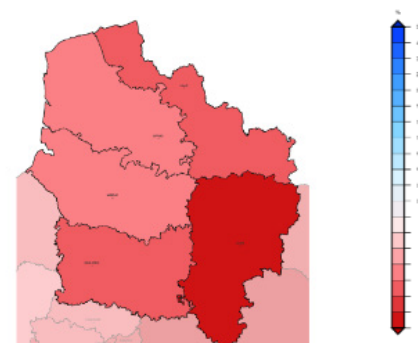
Source : Météo France

Figure 14 - Indicateurs quotidiens des températures minimales et maximales



Source : Météo-France

Figure 18 - Rapport à la moyenne de référence 1981-2010 des cumuls mensuels de précipitations agrégées



Source : Météo-France



www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt Hauts-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
518 rue Saint-Fuscien - CS 90069
80094 Amiens cedex 3
Courriel : srise.draaf-hauts-de-france@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Björn DESMET
Directrice de la publication : Emilie HENNEBOIS
Rédacteur : Thierry LACOUA
Composition : Monique LECUT
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2644 - 9307
© Agreste 2022